

Une situation globalement dégradée pour l'agriculture même si quelques filières échappent aux difficultés

L'année 2016 est marquée par la faiblesse des récoltes due à un printemps frais et arrosé. Le marché mondial des céréales n'est pas propice à l'amélioration des cours. La conjoncture est plus favorable pour les cultures industrielles. La forte demande des industries oriente les cours des pommes de terre à la hausse et le cours du sucre blanc se maintient à un niveau intéressant durant cette dernière campagne sous quota. La situation s'améliore dans les élevages de vaches laitières et de porcs : le prix moyen mensuel du lait se redresse lentement en fin d'année et les cours du porc sont stimulés par une forte demande chinoise. En revanche, les cours des gros bovins restent inférieurs à ceux de l'exercice précédent.

Auteur : Sandra Delaby, DRAAF, Hauts-de-France

Des conditions climatiques et un contexte mondial défavorables aux cultures céréalières

Les précipitations excédentaires et la fraîcheur du printemps nuisent à la croissance des cultures d'hiver et aux levées des cultures de printemps. La pression sanitaire est élevée et le froid, cumulé au manque d'ensoleillement et à la pluie, affecte la fertilité des épis puis le remplissage des grains. Les récoltes sont médiocres : les rendements chutent et la qualité n'est pas au rendez-vous. Ainsi, le rendement en blé tendre passe en dessous des 60 quintaux par hectare et celui de l'orge d'hiver n'atteint que 62 quintaux par hectare. Les céréaliers subissent un double effet : une baisse de plus de 35 % de leurs rendements qui s'accompagne d'une faiblesse des cours. Si les récoltes sont mauvaises en France, elles sont exceptionnelles en Russie et en Ukraine. L'importance des stocks provenant de la récolte record de 2015 pèse sur les prix. Le printemps altérant le potentiel de rendement des cultures permet un léger redressement des cours. Il faut remonter à l'année 2010 pour trouver des cours du blé tendre rendu Rouen aussi bas (*figure 1*).

La conjoncture est favorable pour les cultures industrielles

Bien que les surfaces emblavées en pommes de terre de consommation progressent de 6,5 % avec près de 80 000 hectares, la récolte s'élève à 3,2 millions de tonnes, soit une baisse de 4,8 % de la production par rapport à 2015. Les cultures ont souffert du mildiou qui a progressé en raison du printemps très humide.

Toutefois, la demande croissante des industriels permet de positionner, dès septembre, les cours à un bon niveau.

Un même constat peut être dressé pour les betteraves industrielles. Celles-ci ont également souffert de l'excès d'eau au printemps. La production atteint 16 millions de tonnes en 2016. Elle reste quasi stable par rapport à 2015 malgré une augmentation de la sole betteravière de 5,4 % avec plus de 195 milliers d'hectares semés. Le cours du sucre blanc affiche une moyenne de 451 euros la tonne en 2016 contre 335 en 2015 (*figure 2*).

Amélioration de la situation des éleveurs de porcs charcutiers

Après un début d'année difficile, la demande chinoise permet de redresser les cours du porc. En janvier 2016, le kilo de porc charcutier Lille classe E (cours production) est à 1,2 euro HT contre 1,43 fin décembre. En raison de la baisse du prix de l'aliment pour porcins, la situation dans les élevages porcins s'améliore. Toutefois et selon l'enquête cheptel régionale, le nombre total de porcins baisse de 10 %, passant de plus de 600 000 têtes en 2015 à près de 550 000 têtes en 2016. Le nombre d'exploitations porcines se réduit de plus de 15 % en 2016 (*figure 3*).

Baisse des volumes de lait livrés à l'industrie

Encouragée par une aide à la réduction de la livraison de lait de vache, la collecte du lait régional diminue de 83 millions de litres, soit un repli de 3,6 % par rapport à l'année 2015. Cette baisse devient significative en septembre et dépasse 8 %. Elle perdure jusqu'à la fin de l'année et s'accompagne d'une baisse

du nombre de vaches laitières de 8 400 têtes par rapport à 2015. Le cours du lait se redresse dès le mois d'août à la faveur de l'annonce faite en juillet du dispositif d'aide à la réduction de la production. Le prix mensuel moyen du lait régional passe ainsi de 292,2 euros les 1 000 litres en janvier 2016 à 306,7 euros en décembre. La situation reste cependant délicate pour les éleveurs laitiers. Le prix moyen annuel du lait en 2016, est de plus de 85 euros inférieur au prix de l'année 2014 pour 1 000 litres (*figure 4*).

La situation en viande bovine ne s'améliore pas

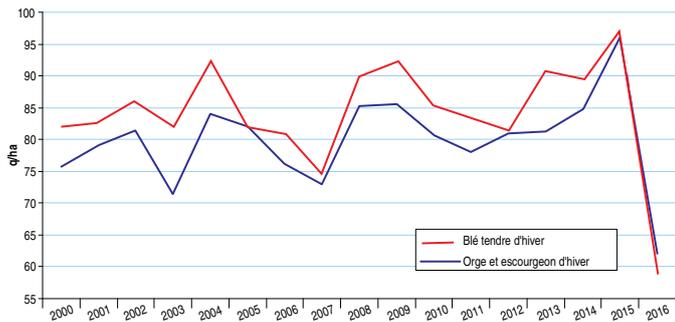
Les cours de la viande bovine sont en baisse. La production allaitante maintient son dynamisme alors que le nombre de vaches de réforme abattues augmente. L'offre s'avère donc supérieure à la demande, dont la tendance est orientée à la baisse. Ce déséquilibre affecte le prix des animaux. En moyenne annuelle, le prix du kilo de carcasse de vache dite « à viande » perd 24 centimes par rapport à l'exercice précédent et cote à 3,67 euros alors que celui de vache de réforme baisse de 23 centimes et cote à 2,61 euros. Cette baisse des cours n'est pas compensée par celle des charges. La légère diminution du coût alimentaire constitue néanmoins un des facteurs positifs pour cette filière.

302 000 bovins élevés dans la région sont abattus en 2016, soit une baisse de près de 7 500 bovins par rapport à 2015. Cette diminution concerne les bovins « viande » : 8 735 bovins allaitants abattus en moins par rapport à l'an passé alors que le nombre de bovins laitiers abattus progresse de 1 260 têtes (*figure 5*). ■

Pour en savoir plus

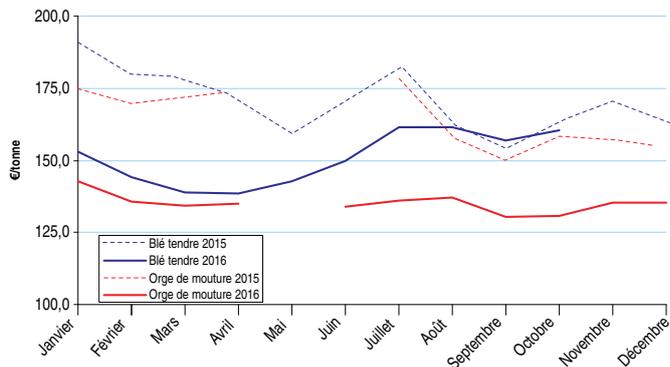
- <http://draaf.hauts-de-france.agriculture.gouv.fr/Bilans-de-campagne-agricole>

1 Évolution des rendements en blé tendre d'hiver et en orge d'hiver



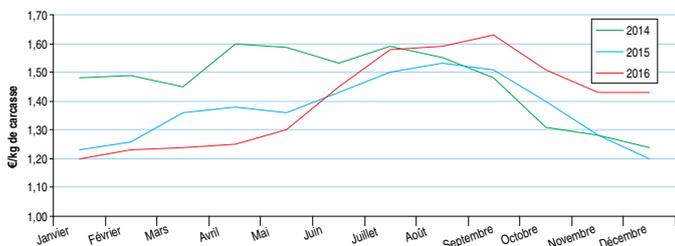
Source : SAA - SAP 2016.

2 Cours moyen mensuel du blé tendre et de l'orge de mouture rendu Rouen



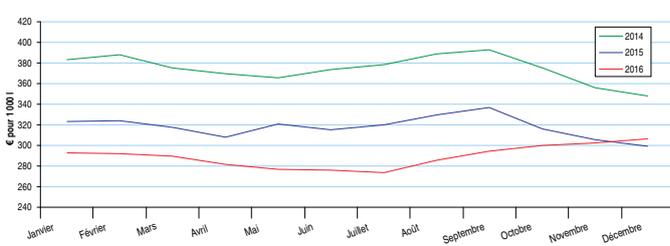
Source : FranceAgriMer - La Dépêche.

3 Cotation moyenne mensuelle du porc charcutier Lille classe E



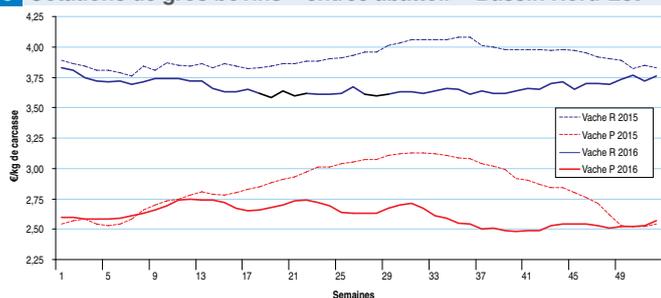
Source : FranceAgriMer.

4 Prix moyen mensuel du lait en €/1 000 l



Source : EML - FranceAgriMer.

5 Cotations de gros bovins « entrée abattoir » Bassin Nord-Est



Note : la conformation est un terme qui désigne la forme d'un bovin. Elle se fait sur 5 niveaux, représentés par les 5 lettres du mot E.U.R.O.P. Un animal musclé au niveau du dos et des pattes arrières aura un classement E ou U. Moins il est musclé, plus il perd de valeur bouchère et descendra dans le classement (R, O ou P).

Source : FranceAgriMer.